



Accusé Khodorkovski, levez-vous !

Kafkaïen. L'ex-magnat russe du pétrole, qui avait tenu tête à Poutine, revient devant ses juges. Récit.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL **MARC NEXON**

Il se lève. Ouvre son carnet à spirale et en extrait trois feuilles noircies d'une écriture fine. Il tapote d'un doigt le micro installé dans sa cage de verre. « *Vous m'entendez ?* » dit-il en s'adressant au juge. Puis il commence d'une voix claire: « *Je sais que j'incarne à ses yeux le mal absolu, mais je voudrais poser tranquillement quelques questions au témoin de l'accusation...* »

Mikhaïl Khodorkovski, 46 ans, jadis l'homme le plus riche de Russie, a le visage pâle et les cheveux gris coupés ras. Il porte un sweat-shirt noir, un jean un peu large retenu par une cordelette rouge et des chaussures en plastique. Après chacune de ses questions il boit une gorgée d'eau. Il sourit. Savoure l'instant. Car il va lui suffire de trente minutes pour démonter l'accusation dont il fait l'objet: le vol de 350 millions de tonnes de

Acharnement. Chaque jour vers 10 heures, Mikhaïl Khodorkovski, le prisonnier politique le plus célèbre de Russie, arrive à la cour Khamovnicheski, pour une audience de son procès ouvert il y a sept mois.

pétrole entre 1998 et 2003. Soit quasiment l'équivalent de la production annuelle russe! Une inculpation grotesque au cœur d'un procès ouvert il y a sept mois. Et destiné à maintenir derrière les barreaux l'ancien magnat de l'or noir devenu le prisonnier politique le plus célèbre de Russie.

Ce jour-là, Khodorkovski marque un point. Sans conséquence. Il sait que le pouvoir le tient. Et n'entend pas le lâcher. « *Regardez, certains hommes d'affaires sont condamnés à des peines très lourdes, 150 ans aux Etats-Unis* », a même récemment déclaré le président russe, Dmitri Medvedev, à son sujet.

ALEXANDER ZEMLIANICHENKO/AP/SIPA

Son crime? Avoir tenu tête à Vladimir Poutine au début des années 2000. Comment? En signant des chèques de plusieurs dizaines de millions de dollars au profit de l'opposition. A l'époque, l'homme pèse 15 milliards de dollars. Il est intelligent et cultive un look occidental avec ses tenues sans cravate et ses fines lunettes. Il dirige Ioukos, la compagnie pétrolière la plus performante du pays, capable de recruter des managers jusqu'en Amérique.

Pour le régime, Khodorkovski devient une menace. Il est arrêté le 25 octobre 2003 à sa descente d'avion. Igor Setchine, ancien du KGB et âme damnée de Poutine, instruit son dossier. Du pain bénit: les oligarques russes ont tous bâti leurs empires industriels à la faveur de privatisations truquées. Le roi du pétrole n'échappe pas à la règle. La sentence tombe: huit ans de prison pour fraude fiscale. On le transfère dans une prison sibérienne, non loin de Tchita, sur les terres de l'ancien goulag. Un

séjour glacial jalonné de brimades et de mises à l'isolement. Quant à sa compagnie, elle sombre. Dépeçée au profit des nouveaux oligarques de Poutine.

Farce judiciaire. Mais ce n'est pas tout. Alors qu'il pouvait espérer une libération fin 2011, à la veille de la prochaine élection présidentielle, le voilà à nouveau face à ses juges. Et menacé, cette fois, d'une peine de vingt-deux ans d'emprisonnement! «*Ils veulent me garder jusqu'à ma mort*», lâche-t-il. Le dossier d'accusation? Un fatras de 4 000 pages saisi au siège de son ancien groupe comprenant aussi bien des notes de pressing que des mots anodins de secrétaires indiquant où elles ont déposé les clés de leurs bureaux. «*Une accumulation d'absurdités*», estime son avocat Vadim Kliouvgant. Et, finalement, une plainte insensée pour détournement de pétrole à hauteur de 25 milliards de dollars. «*J'ai sincèrement essayé de convaincre les enquêteurs de ne pas se ridicu-*

Du cash pour l'Etat

Le démantèlement de Ioukos, dirigé par Khodorkovski, marque la reprise en main du secteur pétrolier et gazier par le Kremlin. C'est le groupe public Rosneft qui hérite en 2007 des plus beaux actifs de Ioukos. Or qui préside le conseil d'administration de Rosneft? Igor Setchine, homme de l'ombre de Poutine, aujourd'hui vice-Premier ministre, chargé de l'Energie. Sauf que la crise rebat les cartes. Privé de cash, l'Etat russe songerait à céder 25% des actions de la compagnie. De quoi récolter 20 milliards de dollars... ■ M. N.

liser», explique l'intéressé. En vain...

Or la farce judiciaire a lieu chaque jour à la cour Khamovnicheski de Moscou, au troisième étage d'un immeuble vétuste. Selon un cérémonial bien établi. Vers 10 heures, trois policiers pénètrent dans la salle n° 7. Ils y lâchent un berger allemand chargé de détecter on ne sait quoi. Puis les spectateurs sont priés de se grouper dans la cage d'escalier. Déboulent alors de l'étage supérieur trois membres des forces spéciales vêtus de noir, Kalachnikov en bandoulière. Puis, à leur suite, Mikhaïl Khodorkovski et Platon Lebedev, autre ancien dirigeant de Ioukos poursuivi pour les mêmes faits. Tous deux menottés aux poignets et encadrés de deux policiers. Des applaudissements retentissent. Les prévenus répondent par un sourire et s'installent dans l'«aquarium», une cellule aux vitres blindées, spécialement conçue pour eux et dotée de deux ouvertures leur permettant de communiquer avec ■■■



Golden boy. Khodorkovski en famille, en 1992. A la tête de Menatep, il fait fortune en rachetant à bas prix des sociétés lors des privatisations.



Oligarques. Avril 2003, Moscou. Rencontre entre Roman Abramovitch (à g.), actionnaire principal de Sibneft, et Mikhaïl Khodorkovski, patron de Ioukos.



Haine. Depuis qu'il soutient l'opposition, l'oligarque Khodorkovski (à dr.) est devenu une menace pour Vladimir Poutine. Il est arrêté le 25 octobre 2003.

Crise chez les milliardaires

En 2008, 4 oligarques russes figuraient parmi les 20 premières fortunes mondiales, selon le magazine américain *Forbes*. Etranglés par la crise financière, ils ont disparu du top 20. Désormais, le premier milliardaire russe pointe à la 40^e place. Son nom ? Mikhaïl Prokhorov (9,5 milliards de dollars), à la tête d'un empire métallurgique. Un homme souffre, cependant, plus que les autres : Oleg Deripaska, le roi de l'aluminium, dont la fortune a fondu de 28 milliards à 3,5 milliards de dollars. Moscou ne compte plus que 32 milliardaires, contre 87 l'année précédente ■ M. N.

■■■ leurs avocats. «*Les policiers en faction entendent ainsi tout ce qu'on leur dit*», déplore Elena Liptser, l'un des défenseurs.

Ce jour-là, la salle d'audience, aussi exiguë qu'une salle de classe, se remplit vite. Une femme a disposé des roses jaunes sur le bureau des avocats. Les parents de Khodorkovski sont là, assis sur un banc. Boris, le père, physiquement affaibli, adresse un clin d'œil à son fils. La mère, Marina Filippovna, 73 ans, crayonne sur son agenda les portraits des représentants de l'accusation en les caricaturant avec des ailes d'ange. «*Si le procès traîne, ça veut peut-être dire qu'ils ne sont pas d'accord entre eux au sommet de l'Etat*», se rassure-t-elle. Non loin, il y a aussi un copain de lycée de Khodorkovski à qui ce dernier lance un salut amical. Et puis des sympathisants comme Natella, une petite retraitée vêtue d'un blouson doré. «*Mes copines me prennent pour une folle, mais je suis là parce que cet homme voulait défendre la démocratie.*»

Preennent ensuite place les procureurs, parmi lesquels Valeri Lakhtine, voûté dans son uniforme bleu roi, le visage osseux. A sa gauche, son assistante habillée d'une minijupe, de bottes en daim et qui ne cesse de réajuster sa bague ornée d'une pierre noire. Arrive enfin le juge, Victor Danilkin, connu pour sa phrase rituelle : «*Parlez moins vite afin que la greffière puisse noter!*»

Et, face à eux, le témoin du jour, Eugène Rybine, un grand rougeaud sanglé dans un costume rayé, ancien dirigeant d'une entreprise

rachetée par Ioukos. La veille, ce dernier a accusé Khodorkovski d'avoir tenté de l'assassiner à quatre reprises. Et d'avoir orchestré le vol du pétrole en jouant sur les prix. Seul problème : aucune preuve ne vient étayer ses allégations. «*Avez-vous subi des pressions psychologiques pour témoigner dans ce sens?*» interroge le procureur, soucieux de se dédouaner. «*Nullément, j'ai tout fait pour accélérer l'enquête.*» «*Tout le monde sait que c'est un bandit!*» souffle la mère de Khodorkovski. «*Enfin un client intéressant!*» triomphe dans le couloir une journaliste de RIA Novosti, l'agence officielle russe.

A présent, Khodorkovski demande l'autorisation d'interroger le témoin. «*Ne vous fâchez pas mais je souhaiterais discuter avec vous puisque vous dites connaître l'industrie pétrolière depuis vingt ans.*» «*Connaissez-vous le nom scientifique du produit qui sort d'un puits de forage?* – *Je l'ignore.* – *Le pourcentage d'eau contenu dans ce produit?* – *Je ne sais pas.* – *La norme de brut Urals vous dit-elle quelque chose?* – *Non.*» L'ancien milliardaire se tourne alors vers le juge : «*C'est l'équivalent de la lettre A pour quelqu'un qui apprend à écrire.*» «*Cessez d'humilier le témoin!*» fulmine le procureur en bondissant de sa chaise. Khodorkovski détaille ensuite le cheminement du pétrole jusqu'aux oléoducs. Et son interlocuteur convient soudainement qu'il pa-

rait difficile d'en dérober de grandes quantités. Le voilà piégé. «*Brillante démonstration. Le témoin de l'accusation devient celui de la défense!*» jubile l'avocat Vadim Kliouvgant. Une de ses consœurs se lève et se précipite vers la blonde de RIA Novosti : «*Vous avez bien noté, hein?*»

Le procureur, Valeri Lakhtine, lâche son stylo et jette un coup d'œil à son témoin en balançant la tête de droite à gauche. Il est effondré.

La séance s'achève. L'air pensif, le juge fixe le store d'une fenêtre par-dessus ses lunettes, réprime un bâillement et regarde sa montre. «*Le procès reprend demain*»,

CONDAMNÉ EN 2005 À HUIT ANS DE PRISON POUR FRAUDE FISCALE, L'EX-MAGNAT DU PÉTROLE RISQUE AUJOURD'HUI VINGT-DEUX ANS D'EMPRISONNEMENT.

dit-il. Le procureur referme son ordinateur portable, qu'il n'a jamais consulté, et part à grandes enjambées avec plusieurs kilos de documents dans les bras. Les deux accusés sont hilares. Khodorkovski s'incline même devant le témoin à la façon du champion qui remercie le perdant. Lequel quitte la salle, furibond. «*On voit qu'en prison ils ont le temps de préparer leur défense... Vous verrez, ils seront condamnés*», assène-t-il.

Dans un coin du tribunal, un commando en tenue noire chargé de ramener les prévenus dans leur cellule se lâche : «*Qu'est-ce qu'on s'ennuie ici! Au moins, dans le Caucase, ça tire!*» ■

AVEC KATIA SWAROVSKAYA (À MOSCOU)